



3 ruelle des Ajoncs
56250 Treffléan
Tél. fax : 02.97.42.70.53
e-mail : fnepsec@wanadoo.fr
<http://www.fnepsec.com>

« la Fédération une équipe pour l'action »
« faire ce qu'on doit, dire ce qu'on croit »
« la Fédération au service de l'équité »
« seules les idées gagnent »

16 avril 2002

"Sexagénaires de tous pays, unissez-vous !"

Chers collègues (et néanmoins amis), retraités de fraîche date, ou sur le point de répondre favorablement à l'aimable invitation d'y faire valoir vos droits, voici en quels termes nous avons choisi de vous interpeller ici :

UN - vous estimiez avoir (enfin, et non sans raisons) largement mérité un peu de calme, après les tumultes d'une carrière riche en péripéties multiples et imprévisibles, qui fait de nous des pionniers et défricheurs hors du commun (toute fausse modestie mise à part).

DEUX - eh bien non ! (et çà ne fait que commencer) pour les bonnes raisons suivantes...

TROIS - mais qu'y faire, petits et faibles que nous sommes ?

Libre à vous, maintenant et en toute connaissance de cause, de fuir le stress d'une lecture aussi déprimante, mais ne venez plus déplorer ultérieurement votre non information en temps opportun.

1) Donc, vous avez survécu !

... et même plutôt bien dans l'ensemble, à bon nombre de cataclysmes sans précédent, les plus divers et imprévisibles, parmi lesquelles nous citerons, sans trop d'arrière-pensées d'importance ou de chronologie :

- la contractualisation et le rodage plus que laborieux et contradictoire de sa mise en place, les relations avec l'Administration, le transfert de "Jeunesse et Sports" à "Education Nationale", les équivalences de diplômes, les échelles indiciaires, l'évolution de carrière...

- l'explosion démographique, l'urbanisation forcenée, les regroupements d'établissements, la mixité, les créations et ouvertures de sections, la non-ouverture d'installations EPS en proportion, l'éclatement de la "clientèle" traditionnelle de nos bonnes maisons, la crise des vocations, la laïcisation de la fonction directoriale, les réductions d'horaires EPS, la compensation (en toute bonne logique équilibratrice) de cette restriction quantitative par une plus grande exigence qualitative à l'endroit de nos prestations de service...

- le passage d'une formation en école de cadres (ou plus ou moins "sur le tas") à la voie universitaire prolongée d'un concours de recrutement, d'où certaines différences de vécu initial et partant d'approche et d'analyse des mêmes réalités de terrain, requérant cependant la concordance de projets éducatifs et stratégies idoines...

- l'avalanche des instructions officielles et organes annexes, le déchiffrement de leur fil conducteur mais aussi de leurs déconcertants changements de caps et de vocabulaire, les efforts héroïques de

l'inspection pédagogique pour en soutenir mordicus le bien-fondé du moment, à défaut d'en concéder une explicitation toujours convaincante...

- les difficultés de navigation (fût-ce à vue) dans ces méandres "psychotechnopédagogiques", des "intentions éducatives" à la "pédagogie par objectifs", jusqu'aux risques d'envasement dans le delta complexe des "évaluations" (avant, pendant, après l'acte éducatif, auto évaluation de l'élève, évaluation de l'évaluation de l'enseignant, évaluation du temps passé à évaluer et qui aurait pu être consacré à autre chose, hélas non évaluable, du moins dans les limites du court terme scolaire)...

Et malgré tout cela, contre vents et marées, vous êtes parvenus à faire votre métier, à peu près comme vous vous étiez donné la peine de l'apprendre, ce qui n'est pas un mince mérite.

Reconnaissez toutefois y avoir laissé quelques plumes, notamment en matière de bien-être corporel, malgré la vie saine, active et au grand air qui fût la votre, et par tous les temps. Car vient un moment où la bonne santé c'est avoir chaque matin juste un peu mal, autre part que la veille.

Rien donc de plus légitime que d'en ressentir une certaine saturation, d'aspirer au changement de rythme et d'activité, bref d'éprouver une solide envie d'aller voir ailleurs si l'herbe n'y est pas plus verte, et dans l'affirmative d'y paître tout son saoul, du moins à la mesure de ce qui reste de dentition et d'appétence. Alors, larguer définitivement (toutes) les amarres pour aller planter ses choux ?

Attention, camarades ! Dans la conjoncture actuelle, et pour une (longue) durée indéterminée, le prolongement de notre glorieuse ligne d'arrivée prend une inquiétante allure de pente savonneuse, terrain médiocrement approprié à la bonne réussite des cultures potagères.

En d'autres termes, rester désormais chacun dans son coin, dans l'attente de percevoir l'équitable et ponctuelle récompense d'une vie de labeur exemplaire, pourrait bien relever d'une touchante mais regrettable naïveté.

La perspective de rempiler (au moins dans le combat social) ne soulève qu'un enthousiasme mitigé en votre for intérieur? Soit, prenez quand même s'il vous plait la peine de regarder de près, dans les limites embrumées de votre presbytie, les prévisions de perturbations météo concernant l'ensoleillement de nos vieux jours.

Vous les avez déjà lues ailleurs, en mieux rédigé et plus convaincant ?

Tant mieux ! C'est à force d'enfoncer le clou que ça finira par rentrer, selon l'ultime ressource face aux situations pédagogiques "graves mais non désespérées".

2) Car ça se gâte un peu à l'horizon,

et nous ne résistons pas au plaisir de vous partager ces quelques motifs de ne pas s'endormir béatement :

- Obtempérant au plus cher désir de leur Général Président, en un temps de grand déficit démographique, les bons Français se sont appliqués, avec un rare zèle patriotique, à faire des enfants sur une grande échelle.

Par instabilité caractérielle (?), cet effort spectaculaire n'a pas été poursuivi avec la même opiniâtreté, d'où (et pour un temps plus que certain) une augmentation exponentielle autant qu'inquiétante de la proportion des vieillards de tous âges sur le reste de la population (et plus particulièrement la fraction "active et productive", donc et à ce titre rémunérable puis taxable).

De mémoire humaine, on ne garde trace d'aucun précédent historique à un semblable hiatus numérique entre ayant droits et cotisants : jusqu'ici le savoir vivre élémentaire commandait au plus grand nombre de dégager promptement la scène sitôt, voire avant, la fin du rôle joué. N'y perduraient que quelques éléments décoratifs.

L'amplification et l'irréversibilité de ce déséquilibre, affectant notre pyramide des âges, constituent aux yeux des experts une menace de chavirage économique dans les prochaines décennies.

- Bien que prévisible, repérée et analysée de longue date, cette situation n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune proposition qui prenne véritablement en compte l'ensemble du dossier, ose avancer des solutions, remette en question le statu quo des sacro-saints avantages acquis.

Pour des raisons non dépourvues d'électoratisme, il avait été jusqu'ici jugé urgent de ne pas trop en dire, et surtout de n'en rien faire, à la grande inquiétude de nos partenaires européens par ailleurs. Impossible désormais d'éluder ou reporter le pensum.

Chaque parti et candidat s'applique à en faire son cheval de bataille ; reste à les prier de ne pas confondre "charge de la brigade légère" et carrousel de chevaux de bois, pour les motifs précédemment incriminés.

- Si le poids électoral des retraités n'est plus négligeable, et le sera de moins en moins, cette masse démographique reste très hétérogène dans ses sensibilités politiques, comme dans son impact économique (pouvoir d'achat, habitudes de consommation, investissements).

Les professionnels du Tourisme et des Loisirs y fidélisent l'essentiel de leur clientèle, que cela n'occulte pas la précarité liée aux très modestes pensions de personnes pourtant loin d'avoir démerité.

Inutile de chercher plus loin les principales victimes d'une érosion insidieuse mais inexorable, particulièrement préjudiciable aux plus faibles revenus, comme de coutume.

Quant à l'hétérogénéité idéologique de ce même électorat, elle se tempère de quelques caractéristiques communes, en rupture d'avec le profil des mécontents habituels : moindre pugnacité physique et mentale dans la revendication, lenteur de mobilisation et fatigabilité dans l'action, motivation désabusée pour les provocations, démonstrations de force, intimidations, vandalismes ou autres incivismes dionysiaques d'usage.

- Alors, quels preux chevaliers prendront la défense de la veuve et de l'orphelin(e) des 3ème et 4ème âges ? Suivez bien, c'est peut-être là le nœud du problème :

À l'image de toutes formes d'engagement, la syndicalisation des travailleurs est actuellement faible, chez nous du moins, contrairement au voisin italien. Sans vouloir leur faire de peine, nos grandes centrales ne seraient donc que moyennement représentatives de l'ensemble de la population active ?

Raison de plus pour se cramponner à l'adhésion de leurs retraités, en des sections minoritaires dans chaque masse fédérale, donc plutôt mal placées pour y faire valoir leurs droits, puisqu'il y aura fatalement conflit interne d'intérêts entre cotisants travailleurs et bénéficiaires "inactifs", sous la même bannière.

Au dessus et en dépit de toutes divergences idéologiques, on peut s'attendre à ce que les dites centrales prônent l'union sacrée sur l'essentiel : ne laisser à aucun prix un indésirable convive supplémentaire s'approcher de la mangeoire à subventions !

Car dans le même temps fleurissent quantité d'amicales ou mouvements de retraités, plus ou moins interconnectés et regroupés selon une structure fédérale, et qui totalisent un effectif nettement supérieur à celui des retraités syndicalisés.

Bien sûr, les 10% de la population totale des retraités recensés par les organismes constitutifs de la FNAR, c'est encore bien peu, un peu mieux cependant que les autres 3%, demeurés fidèles à leur engagement syndical.

Or à ce jour aucune représentation spécifique, aucune structure de cet ordre n'est officiellement reconnue comme partenaire social par les pouvoirs publics.

En projetant cette situation dans l'avenir, on s'acheminerait donc vers le paradoxe ubuesque d'une tranche de population devenue quantitativement majoritaire, mais retournée en situation légale de minorité soumise à tutelle, soit une anticipation et une généralisation un peu abusives des ravages du gâtisme.

Ne dramatisons pas à l'excès, les foudres de la crise ne menacent pas directement notre petit troupeau de sexagénaires actuels.

Une longévité discrète et raisonnable, l'abstinence d'acharnement thérapeutique injustifiable, entre bien d'autres signes de bonne volonté de notre part, devraient suffire à nous éviter les remarques acerbes.

En revanche, du côté des quinquas et des quadras, il y aurait quelques menus soucis à se faire : plus (prononcez bien : "plusse") d'annuités, idem de cotisations, moins de

salaires puis de pension(s), sans espérer d'autre réconfort moral que l'ingrate acrimonie des plus jeunes générations à l'égard des bouches inutiles.

Les petits veinards que nous sommes, véritables privilégiés de l'histoire, peuvent-ils déceimment abandonner ces malheureux galopins à la sinistrose qui les menace ?

Trop jeunes pour avoir à nous mêler du dernier conflit mondial et de l'Indo, combien parmi ceux d'entre nous qui partirent résignés à "tirer" leurs vingt huit mois, n'en firent qu'à peine vingt quatre, sinon bien moins encore ?

Honnêtement, les clauses de notre première embauche laissaient-elles présager ce que deviendraient nos rétributions, même si l'on peut et doit toujours tendre à mieux dans un idéal de vie bien conçu ?

Et quel superbe cadeau pour un organisme endolori qu'une réduction de peine pour bonne conduite, telle cette autorisation à déteiler cinq (longues) années avant l'échéance initialement prévue. Quand enfin cette chance s'accompagne d'une admission en CPA, c'est presque trop beau pour être vrai !

Non, vraiment, ne pas renvoyer l'ascenseur à notre tour serait malséant, et bien indigne de la haute idée que se faisait de nous le père Hugo :

... "car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand."

3) Mais concrètement, que faire ?

Ne détenant pas de recette miracle, nous ne pouvons que vous convier à l'accompagnement de notre démarche, nécessairement tâtonnante au vu de la complexité et de la nouveauté du sujet, mais que nous prétendons maintenir dans le droit fil des actions précédentes.

Voici, dans l'immédiat, un aperçu en vrac de ses points d'ancrage essentiels :

- À court comme à moyen terme, aucune modification de notre démographie, par immigration ou par "procréation politiquement assistée", ne nous dispensera de réformes en profondeur.

- L'allongement de la durée de présence au travail est pratiquement incontournable, soit, mais veillons à l'aménagement des fins de carrière, et à la prise en compte de la pénibilité de certains travaux.

L'augmentation d'espérance de vie demeure très inégalement répartie entre les différentes couches socioprofessionnelles.

On reconnaît officiellement l'usure précoce et irréversible des artistes de l'Opéra, après avoir si généreusement donné du geste et de la voix. Ne peut-on faire un petit effort analogue d'attention du côté des enseignants d'EPS, entre autres et par exemple, pour des motifs somme toute assez voisins ?

- Nous n'emporterons certes pas la décision à nous seuls, mais il nous appartient d'être membres à part entière d'une opinion publique suffisamment informée, comme de renforcer l'équipage à la contre-gîte, à temps et sur le bord opportun.

- En plus de ses risques boursiers, un fonds de retraite financé "par capitalisation" ne saurait être qu'un luxe de nanti, osons le reconnaître et le dire clairement.

Bénéficierait-on de la plus débonnaire bienveillance fiscale à l'égard de Plans Epargne Retraite, ou formules analogues, comment inclure un chapitre "épargne" dans un budget proche du SMIC ou du RMI, rétribution de bon nombre d'emplois précaires, à temps partiel, assortis d'horaires "gruyère" ?

De quelque revenu dont on dispose, on sera toujours le "bourgeois" de quelqu'un ; n'en perdons pas de vue pour autant les priorités à nos solidarités.

- Les pensions du secteur public, solennellement inscrites au "Grand Livre de la Dette Publique", sont de droit financées par le Trésor de l'Etat, aux multiples ressources (entre autres "mes" impôts).

Le secteur privé ne peut compter que sur les versements des anciens compagnons de galère (dont "mes" cotisations, du moins pour ce qui fut ma période d'activité).

Demeurez-vous toujours aussi irréductiblement réfractaires à ces subtilités de langage ?

À cela s'ajoutent la satisfaction de cotiser plus pour toucher moins, et la perspective d'une plus modeste reversion concédable au conjoint survivant.

- Il commence à se dire des choses tout à fait neuves et rafraîchissantes sur une prise en compte plus générale du "service rendu", de sa juste rétribution, d'une meilleure équité dans le partage des fruits du travail, bref d'une meilleure solidarité nationale à cet effet.

En particulier la récente prise de position de l'Episcopat Français sur ce thème mérite de retenir toute notre attention (ne ricanez pas sottement, ça leur arrive, ce sont des hommes comme les autres).

- Un consensus quasi unanime plébiscite le système de retraites "par répartition", encore faut-il s'entendre sur ses modalités : le prélèvement destiné à être réparti doit-il s'appliquer au simple salaire de base, ou s'étendre aux primes et avantages divers, qui peuvent le gonfler de quelques 70% ?

- L'âge des grands besoins alimentaires étant en principe révolu, la manifestation sonore et trébuchante de la gratitude nationale à l'égard des bons et loyaux services ne pourrait-elle être plafonnée dans les limites d'un raisonnable encore à préciser ?

Difficile en effet de ne pas évoquer certains cumuls de pensions, dont la lecture en multiples colonnes induit cette si désagréable impression de devoir encore prochainement changer de lunettes.

Mais peut-être faudra-t-il beaucoup de patience et de persuasion pour vaincre ça et là quelques réticences au changement.

- Et naturellement la place vous est largement offerte, pour compléter et conforter tout ceci de vos indignations, vos craintes et vos espoirs, vos suggestions et "questions diverses"...

Autrement dit, comme il serait vraiment dommage de se quitter, au moment où ça va devenir amusant, et de laisser précocement retourner en friche toute une densité humaine acquise au fil des ans !

Ne nous y trompons pas, il s'agit bel et bien d'un tournant de société, avec les inévitables risques de dérapages plus ou moins contrôlés que cela implique, et la nécessité de bons et sages commissaires de parcours postés aux points stratégiques.

Pour rester dans le domaine des comparaisons sportives, empruntons à nos souvenirs de courses pédestres l'évocation de certains sprints de pelotons compacts, submergeant d'un coup une installation et un jury d'arrivée manifestement mal préparés à endiguer une crue aussi dévastatrice ; nous ne devrions pas être trop loin des dures réalités promises à nos princes régnants.

Mais qu'est cela pour des gens comme nous, qui en ont tant vu d'autres, et sans se prendre le chou pour autant ?

Condamnés au bicentenaire hugolien, pour le meilleur et pour le pire, laissons au vénérable co-locataire du Panthéon le soin d'exprimer en termes fleuris ce que devrait être notre solennelle apothéose :

... "et sortir de la vie comme un vieillard en sort."

Paul GENEAU (pour le reste du texte)